

« L'acceptation du deuil »

**Basé sur le livre « Lettres à Miriam - Une Mère dit adieu à sa fille »
de L. Van Heuckelom
Editions Duculot**

Accepter: c'est tellement au-dessus des forces humaines. Cela bouleverse si fondamentalement l'intérêt personnel. Cela ébranle tout. Plus rien ne reste debout. Les choses les plus évidentes sont remises en question. Et on tombe dans un grand trou noir qui au début, n'a pas de fond

Accepter: c'est oser perdre. Abandonner. Devenir petit. Etre pauvre. Ne plus calculer. Ne plus faire de projet. Tenter péniblement, d'heure en heure de rester debout.

Accepter: c'est être détruit. C'est mourir un peu. Cela fait incroyable mal. C'est devenir malade de détresse, se terrer. Vivre dans l'angoisse. Crever de misère pure. C'est crier dans son impuissance totale : « au secours, ou nous périssons tous ! »
C'est revenir au point zéro. Retourner littéralement à rien.

Accepter: ce n'est pas un évènement passif. Ce n'est pas une réalité que l'on subit. C'est un processus actif, conscient, très long et très douloureux. C'est finalement dire quand même oui, sans réserve.

Et puis... vient enfin, très lente, très prudente, très vulnérable et fragile, la délivrance. Alors naît en nous, petit à petit, un peu d'humanité nouvelle. Une humanité pure débarrassée de toutes enveloppes inutiles. Une humanité qu'on ne pourra désormais plus nous enlever, car c'est une première parcelle d'éternité.

Et tout a la fin vient l'étonnement. Quand on apprend à se réjouir de tant de belles et petites choses. Quand on apprend à être reconnaissant envers une poignée de gens qui ne nous ont pas lâchés durant tout ce temps. Quand on apprend à s'émerveiller de ce don exceptionnel que tu as été pour nous tous.

Accepter C'est oser recommencer à vivre